

Dictionnaire de l'autobiographie

Écritures de soi de langue française

Sous la direction de Françoise Simonet-Tenant

Avec la collaboration de Michel Braud, Jean-Louis Jeannelle,
Philippe Lejeune et Véronique Montémont



HONORÉ CHAMPION
PARIS

CAHUN, Claude [Lucy Schwob] (Nantes 1894 – Saint-Hélier 1954)

La figuration de soi, par le texte et l'image, occupe une place importante mais non totalisante dans la démarche intermédiaire de Claude Cahun. Chroniqueuse de mode, écrivaine – sa vocation première selon F. Leperlier (*Claude Cahun. L'exotisme intérieur*, 2006) –, photographe, actrice de théâtre, traductrice, essayiste (*Les Paris sont ouverts*) et résistante, Cahun invente, entre 1912 et 1953, diverses façons de « s'écrire », de se mettre en scène devant l'appareil photographique : elle sonde les contours et les abîmes d'une subjectivité en métamorphose permanente, à la recherche du Neutre.

Issue d'une famille d'intellectuels juifs, fille de Maurice Schwob, directeur du *Phare de la Loire*, nièce du symboliste Marcel Schwob, la jeune Lucy signe ses écrits « M » ou « S. M. », « Claude Courlis », « Daniel Douglas » et finalement « Claude Cahun ». Élevée au milieu de livres et de journaux à Nantes, à Oxford et à Paris, elle fait des études de lettres et de philosophie. Avec la peintre-dessinatrice Marcel Moore (née Suzanne Malherbe), elle forme l'un de ces légendaires couples de « femmes nouvelles » du Paris de l'entre-deux-guerres. Dans les années 1920-1930, elle se rapproche du mouvement surréaliste, adhère dès 1932 à l'AEAR (Association des écrivains et artistes révolutionnaires), puis à Contre-Attaque. Fuyant le danger national-socialiste, Cahun et Moore s'exilent en 1937 à Jersey, où elles s'engagent, sous le nom « *Der Soldat ohne Namen* », dans la contre-propagande.

L'œuvre « autographique » se compose de deux écrits majeurs, *Aveux non avenues* (1930) et « Confidences au miroir » (1945-1946). Le premier réussit un tour de force avant-gardiste dans la manière de concevoir le récit de soi : augmenté de dix héliogravures de Moore, l'écrit cryptogramme offre au lecteur plus d'énigmes que d'aveux ; c'est un monstrueux collage de fragments textuels et de photomontages qui recycle plusieurs autoportraits mais intègre aussi des bribes de textes. Variant les genres sexuels et littéraires, la voix narrative ne souhaite « voyager qu'à la proue de [s]oi-même ». Cet ouvrage expérimental s'accompagne des « Confidences au miroir », restées à l'état de manuscrit : le « je » narrateur prend dans ce projet spéculaire les souvenirs comme matériau principal ; ils adviennent dans le présent de l'écriture sans toujours passer par l'analyse mémorielle habituelle. Mentionnons aussi l'importante charge autoréflexive des textes brefs (*Salmacis la suffragette* 1925, dédié « à Claude » ; *Carnaval en chambre*, 1926 ; les *Éphémérides*, 1927), l'objet surréaliste *Un air de famille* (exposé en 1936 à la Galerie Charles Ratton) et la série du *Chemin des chats* (1939-1953).

À cet ensemble s'ajoute l'impressionnant nombre d'(auto)portraits photographiques réalisés avec le concours de Moore, jamais destinés à être exposés. Dans ce travail quasi obsessionnel, le couple d'artistes met les arts et les médias au service d'une (en)quête sur soi où l'être et le paraître « autre » se confondent dans les apparences du double, où l'éthique du partage épouse une esthétique de l'entre-deux.

François Leperlier (dir.), *Claude Cahun. Écrits*, Jean-Michel Place, 2002 ; Andrea Oberhuber et Nadine Schwakopf, « Masques et travestissement du sujet féminin dans l'œuvre autographique de Claude Cahun », dans *Jeu de masques. Les femmes et le travestissement textuel (1500-1940)*,

Jean-Philippe Beaulieu et Andrea Oberhuber (dir.), Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2011, p. 239-257.

Andrea OBERHUBER

CALLE, Sophie (Paris 1953)

Cette artiste française, fille du collectionneur Robert Calle, a marqué un tournant de l'art moderne en mettant en scène sa vie à des fins d'exposition. Proche de Christian Boltanski et d'Annette Messager, avec lesquels elle cohabite dans un ensemble rénové en banlieue parisienne depuis le début des années 1980, elle fait partie de ce que Christian Boltanski a malicieusement baptisé « l'école de Malakoff », école associée à la tendance des mythologies individuelles et de la photographie plasticienne. Célèbre pour avoir suivi des gens dans la rue (*Suite vénitienne*, 1979) et s'être fait elle-même suivre par un détective (*La Filature*, 1981), elle a développé des récits autobiographiques sous la forme de dispositifs alliant textes brefs et photographies ou de vidéos. Sa collaboration avec l'écrivain Paul Auster en 1997 pour sa grande rétrospective *Doubles-jeux* (Actes Sud, 1998) a rendu manifestes ses constants allers-retours entre véracité des faits et fictionnalisation romanesque. Sa tendance à ritualiser le quotidien (*Les Dormeurs*, 1980 ; *De l'obéissance*, 1998 ; *Le Rituel d'anniversaire*, 1980-1993) et à mettre en scène sa vie amoureuse (*No Sex Last Night*, 1994 ; *Douleur exquise*, 1984-2003) a eu tendance à assimiler sa démarche conceptuelle à une approche sociologique ou à une écriture de la féminité. Si la majeure partie de son œuvre est marquée par l'omniprésence de l'artiste (*Des histoires vraies*, 1994), tout un pan de son travail s'intéresse à la cécité (*Les Aveugles*, 1986) et à la disparition (*L'Erouv de Jérusalem*, 1996 ; *Absence*, 2001). Elle a filmé les derniers instants de sa mère dans une poignante vidéo montrée à la Biennale de Venise en 2008, *Pas pu saisir la mort* (2008), alors même qu'elle y représentait la France avec *Prenez soin de vous*, installation oulipienne en réponse à un message de rupture amoureuse. Paradoxalement, l'unique authentique autobiographie de Sophie Calle en tant qu'artiste est le récit qu'elle fait avec Fabio Balducci de toutes les œuvres qu'elle n'est pas parvenue à achever (*En finir*, 2005), le reste étant toujours subtilement mêlé de vérité et de fiction.

Cécile Camart (dir.), *Sophie Calle. M'as-tu vue*, Centre Pompidou : X. Barral, 2003 ; *Intermédialités*, n° 7, « Filer (Sophie Calle) », Bertrand Gervais et Maïté Snauwaert (dir.), Université de Montréal, 2006 ; Véronique Montémont et Françoise Simonet-Tenant, « Sophie Calle, *Douleur exquise* », dans *Métamorphoses du journal personnel. De Rétif de la Bretonne à Sophie Calle*, Catherine Viollet et Marie-Françoise Lemonnier-Delpy (dir.), Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2006 ; Anne Sauvageot, *Sophie Calle. L'art caméléon*, PUF, 2007.

Voir : Art contemporain.

Magali NACHTERGAEL

Ce dictionnaire répond à une triple volonté : il entend d'abord établir le bilan de plusieurs décennies de réflexion théorique, plus de quarante ans après la parution du *Pacte autobiographique* (1975) de Philippe Lejeune. Il vise ensuite à cartographier un champ de recherches dont l'extension est souvent mal comprise : l'autobiographie au sens strict, mais également, et plus globalement, les écritures de soi. À un moment où la médiatisation de l'autofiction brouille les frontières entre fiction et non-fiction, il semble important de décrire les spécificités du champ non fictionnel et de se demander si l'écriture autobiographique est un modèle d'écriture identifiable à quelques traits précis ou un registre qui transcende les frontières génériques. Enfin, ce dictionnaire souhaite féconder un nouvel élan théorique. Il dépasse une vulgate promue par l'institution scolaire et universitaire, constituée en canon, ne se limite pas aux seuls corpus consacrés mais s'intéresse également à des auteurs méconnus, voire aux écritures ordinaires. Derrière le succès de l'autobiographie se cache une diversité de pratiques et de genres ayant en commun l'écriture à la première personne, qui connaissent des fortunes variables mais ne cessent de se nourrir réciproquement : Mémoires, souvenirs, témoignages, journaux personnels, correspondances intimes, chroniques... Il s'agit de désenclaver l'autobiographie en la réinscrivant dans une large continuité historique et au sein de l'espace francophone ; les écritures de soi, souvent réduites à leur seule prétention à calquer le monde, sont aussi des supports essentiels au renouvellement de la création littéraire.

Françoise Simonet-Tenant, professeur de littérature française (université de Rouen – CÉRÉdI), a dirigé cet ouvrage avec la collaboration de Michel Braud (université de Pau et des Pays de l'Adour – CRPHLL), Jean-Louis Jeannelle (université de Rouen – CÉRÉdI), Philippe Lejeune (fondateur à l'ITEM du groupe de recherche « Genèse et autobiographie » et président de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique) et Véronique Montémont (université de Lorraine – ATILF).